

A watercolor painting of several flowers on thin stems. The flowers are in various colors: a large orange-red one on the left, a bright red one in the center, and a yellow-green one on the right. There are also some faint, light-colored flowers in the background. The style is soft and painterly.

# HANNA

selfati

EXPOSITION DU 15 JUILLET 2022 → AU 31 AOUT 2022  
GALLERY KENT



à ma fille Sarah

# HANNA

selfati

EXPOSITION DU 15 JUILLET 2022 → AU 31 AOUT 2022

GALLERY KENT



**Gallery Kent**  
19, Rue Jabha Al Watanya, Tanger  
(Proche Hôtel Rembrandt)  
gallerykent19@gmail.com  
Tél.: 06 60 72 40 55

Kent Gallery pour l'Art Contemporain, 2022 Tanger

**Conception Graphique :**  
Ilias Selfati  
Tarik Slaiki

**Photographe :**  
Othmane Sakhi / Aziz Assaoud

Ouvrage reproduit et achevé d'imprimer  
en juillet 2022 - Litograf Tanger, Maroc

Pour toutes les œuvres et vue du Studio :  
@ selfati ilias  
Tout les droits réservés





## SELFATI, DANS SON LABORATOIRE CENTRAL

Dans le fascinant labyrinthe urbain de Tanger, dans lequel je me submerge pour la seconde fois (la première fut en 2000, lors de l'exposition hispano marocaine *Tawasul*), à nouveau l'un de mes phares est le Bâtiment Goicoechea ou Accordéon, de Manuel Martínez Chumillas, proue (semblable à celle du Capitole madrilène) du boulevard Pasteur, à laquelle sur le trottoir d'en face font écho un autre coin arrondi plus modeste, où se trouve le Centre Espagnol, et le charmant et très vintage Hôtel Rembrandt, où je suis logé. Du rond-point, j'entreprends des dérives urbaines comme celle qui me conduit vers les cinémas Goya, Roxy et Mauritania. Très près, mais vers la mer, Javier Rioyo, mon cicerone, m'amène à l'église désacralisée du Sacré-Cœur, où se trouvent les magnifiques peintures murales de Julio Ramis de la chapelle de Notre-Dame de Montserrat, qui ont besoin d'un grand nettoyage. Juste en face, dans la spacieuse Gallery Kent, Aziza Laraki, sa directrice, me montre des œuvres de certains des artistes contemporains marocains les plus renommés. Je remarque spécialement le travail d'Ilias Selfati, peintre et graveur né ici en 1967, formé à Tétouan, à l'école que fonda Mariano Bertuchi et que rénova Abdelkrim Ouazzani, un autre artiste dont j'ai vu des œuvres chez Kent : je le connus lors de *Tawasul*. Dans sa propre ville natale, les bibliothèques de l'Institut Cervantes et du Goethe, et la Galerie Delacroix de l'Institut Français, représentèrent pour Selfati des fenêtres d'où contempler le monde. Feuilletant une revue d'art allemande dans la seconde de ces institutions, son attention fut attirée par un reportage sur Cy Twombly. Des années plus tard, à Manhattan, il fut ému de coïncider dans un dîner avec celui qui fut l'un des artistes les plus solitaires et secrets du siècle dernier. Aussi bien la Galerie Delacroix que le Cervantes accueilleraient plus tard des expositions du fils prodigue, qui, en 1987, alors qu'il était un débutant, avait célébré sa première exposition personnelle dans ce qui était alors la Bibliothèque Espagnole. Important fut pour lui son passage à la Faculté des Beaux-Arts de Madrid, ville où le parrainèrent les deux tangérois inoubliables que furent Emilio Sanz de Soto y José Hernández. Au Prado, il fut particulièrement fasciné par Goya et ses peintures noires. Pendant son étape madrilène, il participa à plusieurs éditions d'Estampa, foire alors consacrée à l'œuvre graphique ; du Concours de Dessin Gregorio Prieto de Valdepeñas, et des deux grands prix de gravure de la péninsule ibérique, le Prix National, organisé par l'Académie Royale des Beaux-Arts de San Fernando, et celui du Museo de Grabado Español de Marbella.

À la fin, de la main de sa marchande, je finis par visiter Selfati dans son atelier, un appartement magnifique et labyrinthique dans un immeuble forties de la rue Antaki, dans le vieux quartier espagnol proche du port. Son habitant, hyperactif, curieux de tout et d'une remarquable culture artistique et littéraire, et à la fois d'une grande force intérieure et d'une grande capacité de concentration, l'a baptisé du nom vangoghien Casa Amarilla (en espagnol dans le texte), et l'a transformé en un véritable laboratoire central, qui me permet de me faire une idée de sa façon de travailler simultanément dans plusieurs directions, avec des techniques variées, et à la fois sans perdre le Nord. Nord qu'il ne perd pas non plus, à géographiquement parler, et ce malgré le fait qu'il se déplace avec aisance parmi les fuseaux horaires : en plus d'à Madrid, il a eu un atelier à New York (de cette scène l'intéressent de nombreuses choses, à commencer par Pollock, et en arrivant au moins jusqu'à Julian Schnabel ou à James Brown, excellent graveur récemment disparu, qui, passionné par le monde de la typographie, sut tirer profit des imprimeries traditionnelles mexicaines), et il y a des années qu'il divise son temps entre celui de Tanger que je visite maintenant, et un autre à Paris, à lui à part entière, Paris où pendant ses années de formation il en eut un face à la Seine, dans cette institution clé qu'est la Cité des Arts. La capitale française est toujours fondamentale pour les créateurs marocains, et à ce propos je me souviens de quelqu'un de très admiré par Selfati, et que je connus lors d'une après-midi mémorable de 2001 à Casablanca, toujours dans la foulée de *Tawasul* : le grand écrivain Edmond El Maleh, qui parlait un français admirablement musical, et dont j'aime beaucoup le livre merveilleux qu'il consacra à un autre créateur impliqué dans l'aventure qui nous réunissait, le très singulier Khalil El Ghrib, pour lequel le benjamin, qui le connut grâce à ses parents, sent une dévotion particulière.

Il y a parfois un côté warholien déconcertant chez ce peintre très peintre, mais féru des contaminations photographiques,

et adepte de la technique de la sérigraphie, qu'il apprit à Madrid avec Mitsuo Miura. Ce côté affleure dans ses tableaux sur la guerre du Vietnam, où il travaille aussi bien sur le vol des bombardiers de l'USAF, que sur la photographie iconique de l'assassinat de sang-froid d'un combattant du Viêt-Cong. Ou dans celui consacré à la célèbre instantanée du Che mort en Bolivie. Ou dans ses évocations de l'assassinat de Kennedy. Ou dans un tableau entièrement occupé par le profil d'un pistolet. Ou dans celui axé sur le point droit de Nelson Mandela. Ou dans ses œuvres qui font allusion aux Printemps Arabes, ou aux attentats islamistes de Paris de 2015. Néo-goyesques désastres de la guerre, peints dans un gris qui évoque la télévision d'antan, gris partagé avec d'autres peintres très peintres comme Gerhard Richter ou Luc Tuymans. De ce côté-là, signalons son exposition de 2009 Funérailles de guerre chez Mohamed Drissi à Tanger, et celle de 2013, Arrest, à la Galerie Talmart de Paris. Rappelons aussi le titre ironique et espagnol (et mexicain) Sangrita, sous lequel il groupa certaines des principales œuvres de ce cycle, exposées en 2014 à la galerie Shart de Casablanca. L'année suivante, tout cela fut repris dans sa triple exposition tangéroise Time of Fury, ou L'ère du sublime, présentée dans trois espaces : Mohamed Drissi à nouveau, Dar D'Art, et le Musée de la Kasbah. Warholienne aussi sa capacité pour s'embarquer dans des aventures collectives, dont nous trouvons deux preuves dans le propre projet Casa Amarilla, et dans Dreaming a Dream, son exposition de cette même année avec mes amis de la galerie Matisse de Marrakech (elle fut montrée ensuite à Casablanca, à la Villa Delaporte), d'œuvres réalisées à quatre mains en collaboration avec Amina Benbouchta, une autre peintre importante de la même génération, née dans la seconde des villes mentionnées, et qui a elle aussi un atelier à Paris.

Sur un ton plus serein, son très caractéristiques du travail de Selfati ses belles visions de ce qu'il appelle la forêt des rêves, un domaine fréquenté par lui depuis l'enfance, et qui lui rappelle le souvenir aigre-doux de son père, militaire de l'arme de Cavalerie. Forêt la sienne peuplée de chevaux récurrents, mais aussi de chiens, loups, cerfs, éléphants, lapins, oiseaux, poules, scarabées, fourmis, araignées, serpents, et même crabes, poissons, méduses et poulpes, frères ces derniers de ceux de Miquel Barceló... Bois magique, scène d'un bestiaire à la fois pariétal, médiéval et borgien, où ne manquent pas les crânes d'animaux, et dans lequel abondent les frises monumentales en noir, d'une présence presque sculpturale, comme à mi-chemin entre Rodin et Richard Serra. D'autres fois, les silhouettes qui composent ce bestiaire se découpent sur des champs de couleurs vives, qui ont quelque chose de drapeaux au vent.

Comme portraitiste, l'on doit à Selfati une véridique effigie en noir et blanc de son ami Mohammed Choukri, avec lequel, pendant mon séjour de 2000, présenté par des amis communs, j'eus une longue conversation, au Minzah, bien entendu sur les livres, sur Paul Bowles, sur les beats. Il est aussi l'auteur d'un très heureux cycle de portraits intitulé Sleeping with Bellamine, dans lequel, comme le dit Philippe Guiget Bologne, il couche sur le divan du psychanalyste le modèle auquel fait allusion le titre, son collègue Fouad Bellamine, un autre des grands de la scène marocaine, et une autre de mes connaissances de l'époque de *Tawasul*. Un autre cycle est consacré à Sanz de Soto. Bowles, que Selfati fréquenta, est une autre figure phare pour lui, passionné comme il l'est par le Tanger cosmopolite qui aujourd'hui est plus un souvenir qu'autre chose. En général, cependant, les têtes qui sortent de ses mains ne sont pas des portraits proprement dits, mais des visages, obsessionnellement interrogés (il y a aussi des têtes de mort, motif récurrent s'il en est de l'art espagnol de tous les siècles), des visages spectraux (comme spectral est celui de Sanz de Soto dans l'un des portraits auxquels je viens de faire allusion) qui, un peu à la Michaux, émergent du fouillis gestuel.

Maintenant, dans cette sobre et belle exposition d'aquarelles qui a pour titre Hana ("fleurir", en japonais, langue qu'il ne parle pas, mais dont il se rappelle des mots, parce que le Japon forme aussi partie du « monde qu'il a vu », et que dans son panthéon littéraire si peuplé figurent des écrivains qui le passionnent, comme Mishima, ou comme le Tanizaki de L'éloge de l'ombre), Selfati se concentre, se fait plus essentiel que jamais. Ce sont des fleurs, et ce ne sont pas des fleurs, un peu comme cela se passe avec les Flowers de José María Sicilia. Soudain... on dirait (cela arrivait déjà dans certaines des œuvres du cycle de la forêt), des coups de tir à blanc. Fleurs : tremblement de l'éphémère. Sa gestualité, toujours avec un côté très Twombly, Selfati la contrôle et la tamise, ici, d'une attitude répétitive et, en fin de compte, minimaliste. Minimalisme très particulier le sien, car compatible avec les émotions, avec le tremblement. La peinture, art toujours identique, et toujours renouvelé, comme la rivière d'Héraclite. La peinture, à Tanger, à la Casa Amarilla.

JUAN MANUEL BONET



HANA





HANA

HANA







HANA

HANA





# dessiner / penser / chasser

*J'écris comme un souvenir, j'écris avec le travail de Selfati, dans l'ordre où les idées me sont venues, non corrigées, brutes, comme ses papiers.*

\*

Dessiner, c'est comme aller à la chasse, on revient épuisé, perdu, taché, mais on revient ; ce n'est plus celui d'avant, même si pas un seul morceau n'est tombé. C'est la même raison pour laquelle nous sommes allés là-bas, pour dessiner, pour essayer d'être quelqu'un d'autre, pas pour gagner.

\*

L'œuvre sur papier est une œuvre de souvenirs, une œuvre qui veut laisser une trace sur cette surface fragile. Agustín Valle Gaygorri a passé beaucoup de temps lorsqu'il était notre professeur à parler de la peau de l'œuvre, de la surface, en tant qu'espace symbolique. Très en phase avec ses cours, le cours circulait à travers différents dispositifs intellectuels et de réflexion, jusqu'à en rendre fou.

\*

Bataille pensait que toutes les peintures, de tout temps, sont liées les unes aux autres, tous les artistes sont un artiste, tous les temps sont un, même les classes sociales disparaissent, les identités appartiennent au passé. Désormais, chaque dessin représente lui-même et le monde de l'art dans sa globalité, car nous sommes uniques, mais nous sommes unis.

\*

Le concept de blessure sous-tend toujours le dessin, car il est entendu que ce que l'on fait, c'est suturer qui, fermer de vieux récits en attente, conceptualiser la blessure symbolique sous la forme d'une solution graphique, c'est la pommade, c'est le remède et c'est est la suture.

\*

La compréhension d'un dessin n'est pas tout à fait nécessaire, sa réalisation l'est, mais quand le dialogue entre ces deux pôles existe, certains disent qu'alors, il faut insister.

\*

En parlant d'amour, j'ai entendu un jour que l'amour ne doit pas être réciproque, qu'il doit être anéanti, vaincu, écrasé par un amour plus fort.

\*

Kant disait qu'il fallait traiter l'être humain comme une fin en soi, non comme un moyen ou un instrument d'autre chose, il l'appelait un impératif catégorique, comme un ordre supérieur, ça sonne bien, un mandat.

\*

Le terme acte de mémoire met en évidence la notion que la mémoire est active, et non quelque chose qui nous arrive passivement. Les gens sont capables d'activer ou de supprimer, c'est ce que nous devons faire, penser à partir des marges.

\*

Un dessin peut être une déclaration sur ce qui est dessiné, mais aussi sur tout ce qui n'a jamais été dessiné.

\*

Naître c'est comme tomber, je vois que les dessins de Selfati coulent, tombent ; une fois que vous êtes né, alors vous parvenez à vous lever ; ils vous lancent une épée idiote et vous tombez; maintenant tu te lèves, ils te renversent; d'un saute tu te lèves, avec fierté cette fois, ils te poussent avec des tours et tu tombes; vous arrêtez conneries, tu te lèves avec

soutien, et ils te laissent tranquille jusqu'à ce qu'ils te jettent perfidement. Maintenant, c'est à votre tour tu te relèves, difficilement, tu es plus âgé, tu es sage et tu tiens bon jusqu'à ce que tu tombes renversé; tu faiblis, tu te réveilles meurtri, ton corps te fait mal et soudain tu tombes, cette fois tu t'évanouis, maintenant tu ne te relèves plus, tu ne sais plus que tu es par terre, alors tu es mort.

\*

La prison assume un rôle d'appareil à transformer les individus et pour cela elle reproduit, accentués, tous les mécanismes disciplinaires qui apparaissent dans la société. Les artistes, si tiens mieux. J'imagine que le reste ressemble à de l'argent, comme on me l'a dit un jour à Tanger, ou le visage bronzé par la lumière de l'écran. Je suppose que c'est la prison et la damnation contemporain.

\*

Dessiner, c'est quelque chose comme jeter une idée à la mer, à l'intérieur d'une bouteille ; tu ne sais même pas si c'est bon ou mauvais, mais vous le lancez avec la conviction la plus absolue.

\*

Gérer la surface d'une feuille de papier, c'est gérer la vie, son histoire, et c'est gérer le temps.

\*

Avant, pour chercher la liberté hors des normes sociales, on choisissait le bordel, les palais, la religion ou l'armée, maintenant nous sommes des artistes. C'est là, dans l'art, que des corps et des vies.

\*

Le grand luxe, avant, c'était le temps. C'est le moment et les moyens de faire bon usage du temps ; le temps est déjà insuffisant, c'est là où nous arrivons; l'art s'en rend compte chaque jour.

\*

Là où il est écrit play, vous lisez draw :

«Jouer est un gros mot. Employé dans son sens habituel de réjouissance, de fantaisie et d'attitude sans égard pour l'utilité morale ou pratique, il suggère, aux Américains et à de nombreux Européens, l'oisiveté, l'immatunité, le manque de sérieux et de substance (...) Mais depuis le temps de Platon, les érudits ont relevé (...) l'idée de jeu et d'imitation. Les enfants et les jeunes animaux imitent les mouvements, les sons et les modèles sociaux de leurs parents (...) pour grandir et survivre.

\*

En prenant ces notes, j'ai pensé que ceux d'entre nous qui lisent sur papier, écrivent sur les côtés les problèmes que nous considérons comme d'une urgence maximale au moment de la lecture et qui, après un court laps de temps, nous conduisent à cet endroit ; mais ces mêmes notes, au bout d'un moment, perdent leur sens et font de nous des espions de quelque chose que nous ne savons pas déchiffrer. On ne se souvient plus quel était l'intérêt de cela, si péremptoire ; dessin, je comprends que c'est comme ces notes, laissant vivement ou soigneusement ce que nous ne savons pas si nous pourrions identifier dans le passé, mais qui semble maintenant essentiel et nécessaire, au point d'être pensé et transféré à papier.

\*

Certains disent que le désir de jouer à être des dieux, de rechercher l'éternité ou du moins d'enregistrer le fait d'exister, a déjà été exaucé par eux. Ils nous ont donné la nature, avec ses pentes et ses animaux, avec ses paysages sans fin et ses dangers, avec tout ce qui peut nous tuer et tout ce qui peut nous sauver, peut-être, pour nous rappeler que nous ne sommes qu'humains, mais très humains.

*Le texte a été écrit à Madrid au cours du mois de mars de l'année 2022, par Javier Lozano -lanceur de pavés, artiste visuel, Phd, professeur chercheur des Beaux-Arts à l'UCM et père de Federica- il le considère terminé le 27 mars, même an; jour de la mort de Giovanni Battista Tiepolo, 252 ans plus tôt.*





كل الأشياء التي كنت أقوم بها لسنوات طويلة، عن نظرتي حول الحضارة، قادتني إلى التعامل مع مواضيع أكثر قتامة: جنازات الحرب، الخطايا السبع، وسانجرينا، الاعتقال، أو وقت الغضب كوني مغامرتي الخاصة. أحياناً أبدو كأنني أتحرّك من الظلام إلى النور.

Todo lo que he estado haciendo durante muchos años, sobre la visión que tengo de la civilización, me ha llevado a tratar temas más oscuros como: los funerales de la guerra, los siete pecados capitales, “sangrita”, “arrest”, o “time of fury” han sido mi aventura particular. A veces tengo la impresión de pasar de la oscuridad a la luz.

Tout ce que j'ai fait depuis de nombreuses années, concernant la vision que j'ai de la civilisation, m'a amené à aborder des sujets plus sombres tels que : Les funérailles de guerre, les sept péchés, l'effusion de sang, l'arrestation ou le temps de la fureur ont été mon aventure particulière. Parfois, j'ai l'impression de passer de l'obscurité à la lumière.

Everything I have been doing for many years, about the vision I have of civilization, has led me to deal with darker topics such as: War funerals, the seven sins, bloodletting, arrest, or time of fury have been my particular adventure. Sometimes I seem to be moving from darkness to light.







HANA



HANA

# dibujar / pensar / cazar

*Escribo como recuerdo, escribo con el trabajo de Selfati, en el orden que las ideas me han llegado, sin corregir, crudas, como sus papeles.*

\*

Dibujar es como salir de caza, uno vuelve agotado, perdido, manchado, pero vuelve; ese ya no es el de antes, aunque no cayera ni una pieza. Igual por eso salimos ahí, a dibujar, a buscar ser otro, no a vencer.

\*

El trabajo sobre papel es un trabajo de recuerdos, un trabajo que quiere dejar huella sobre esa superficie frágil. Agustín Valle Gayagorri dedicó, cuando era nuestro profesor, bastante tiempo a hablar de la piel de la obra, de la superficie, como un espacio simbólico. Muy en la línea de sus clases, la clase circulaba por diferentes aparatos intelectuales y de reflexión, así hasta volverle a uno loco.

\*

Bataille pensaba que todas las pinturas, en todos los tiempos, tienen un parentesco entre ellas, todos los artistas son un artista, todos los tiempos son uno, incluso las clases sociales desaparecen, las identidades son cosa del pasado. Ahora, cada dibujo se representa a sí mismo y al mundo del arte en su totalidad, porque somos únicos, pero estamos unidos.

\*

El concepto de la herida siempre subyace en el dibujo, porque se entiende que uno lo que hace es suturar aquello, cerrar viejas cuentas pendientes, conceptualizar la herida simbólica en forma de solución gráfica es la pomada, es la cura y es la sutura.

\*

La comprensión de un dibujo no es del todo necesaria, su realización lo es, pero cuando el diálogo entre esos dos polos existe, algunos dicen que entonces, debemos insistir.

\*

Hablando del amor escuché en una ocasión que el amor no debe ser correspondido, que debe ser aniquilado, superado, aplastado por un amor más fuerte.

\*

Kant decía que debíamos tratar al ser humano como un fin en sí mismo, no como un medio o instrumento de algo más, lo llamaba imperativo categórico, como una orden superior, suena bien, a mandato.

\*

Con el término acto de memoria se destaca la noción de que la memoria es activa, y no algo que nos ocurre de forma pasiva. Las personas somos capaces de activar o suprimir, eso es lo que debemos hacer, pensar desde los márgenes.

\*

Un dibujo puede que sea un pronunciamiento sobre aquello que se dibuja, pero también sobre todo aquello que nunca se dibujó.

\*

El nacer es como caer, veo que los dibujos de Selfati chorrean, caen; una vez naces, luego consigues erguirte; te lanzan un

mandoble tonto y caes; ahora te levantas, te derriban; de un salto te pones en pie, con orgullo esta vez, te empujan con engaños y caes; te dejas de chorradas, te levantas con apoyos, y te dejan sólo hasta que a traición te tiran; ahora te levantas, con dificultad, eres mayor, eres sabio y aguantas lo justo hasta que caes derribado; flaqueas, te levantas magullado, te duele el cuerpo y de pronto caes, esta vez desvaneces, ya no te levantas, ya no sabes que estás en el suelo, entonces estás muerto

\*

La prisión asume un papel de aparato para transformar los individuos y para ello reproduce, acentuados, todos los mecanismos disciplinarios que aparecen en la sociedad. Los artistas, se conservan mejor. Imagino que al resto se les pone cara de dinero, como me dijeron un día en Tánger, o cara tostada por la luz de la pantalla. Imagino que esa es la prisión y condenación contemporánea.

\*

Dibujar es algo así como lanzar una idea al mar, dentro de una botella; no sabes ni si es buena o mala, pero la lanzas con el convencimiento más absoluto.

\*

Gestionar la superficie de un papel es gestionar la vida, su relato y es gestionar el tiempo.

\*

Antes, para buscar la libertad fuera de las normas sociales uno elegía el prostíbulo, los palacios, la religión o el ejército, ahora somos artistas. Ahí en el arte es donde se dibujan los cuerpos y las vidas. El gran lujo, antes, era el tiempo. Ahora es el tiempo y los medios para hacer un buen tiempo de uso; ya el tiempo es insuficiente, a eso estamos llegando; el arte se va dando cuenta de ello cada día.

\*

Donde pone jugar, lees dibujar:

“Jugar es una palabra soez. Usada en su significado habitual de jolgorio, fantasía y una actitud sin consideración alguna por la utilidad moral o práctica, sugiere, para estadounidenses y muchos europeos, ociosidad, inmadurez y una falta de seriedad y sustancia (...) Pero desde tiempo de Platón, los estudiosos han advertido (...) la idea de juego e imitación. Niños y crías de animales imitan los movimientos sonidos y modelos sociales de sus progenitores (...) para crecer y sobrevivir.”

\*

Al tomar estas notas pensaba que los que leemos en papel, anotamos en los laterales cuestiones que consideramos de máxima premura en el momento de la lectura y que pasado poco tiempo nos llevan a ese lugar; pero esas mismas notas, pasado un tiempo, pierden significados y nos convierten en espías de algo que no sabemos descifrar. No recordamos cuál era el interés en aquello, tan perentorio; dibujar, entiendo que es como esas notas, dejar con viveza o detenimiento aquello que no sabemos si sabremos identificar en el pasado, pero que ahora nos parece principal y necesario, tanto como para ser pensado y trasladado a un papel.

\*

Algunos dicen que el deseo de jugar a ser dioses, el de buscar la eternidad o al menos dejar constancia del hecho de existir, ha sido ya respondido por estos. Nos otorgaron la naturaleza, con sus laderas y sus animales, con sus paisajes inabarcables y sus peligros, con todo lo que nos puede matar y todo lo que nos puede salvar, quizás, para recordarnos que solo somos humanos, pero muy humanos.

*El texto fue escrito en Madrid durante el mes de Marzo del año 2022, por Javier Lozano -lanzador de adoquines, artista visual, Phd, profesor investigador de Bellas Artes en la UCM y padre de Federica- lo da por terminado el 27 de marzo del mismo año; día en que Giovanni Battista Tiepolo muere, 252 años antes.*





HANA

HANA



HANA



HANA





## draw/ think/ hunt

*I write as a memory, I write with Selfati's work, in the order that the ideas have come to me, uncorrected, raw, like his papers.*

\*

Drawing is like going hunting, one comes back exhausted, lost, stained, but comes back; no longer the same one from before, although not a single piece fell off. That's the same reason we went out there, to draw, to try to be someone else, not to win.

\*

The work on paper is a work of memories, a work that wants to leave a mark on that fragile surface. Agustín Valle Gayagorri, when he was our teacher, spent a lot of time talking about the skin of the work, the surface, as a symbolic space. Very much in line with his classes, the class circulated through different intellectual and reflection devices, until he drove us crazy.

\*

Bataille thought that all paintings, at all times, are related to each other, all artists are an artist, all times are one, even social classes disappear, identities are a thing of the past. Now, each drawing represents itself and the art world in its entirety, because we are unique, but we are united.

\*

The concept of the wound always underlies the drawing, because it is understood that what one does is suture that, close old pending accounts, conceptualize the symbolic wound in the form of a graphic solution, it is the ointment, it is the cure and it is the suture.

\*

The understanding of a drawing is not entirely necessary, its realization is, but when the dialogue between these two poles exists, some say that then, we must insist.

\*

Speaking of love, I once heard that love should not be reciprocated, that it should be annihilated, overcome, crushed by a stronger love.

\*

Kant said that we should treat the human being as an end in itself, not as a means or instrument of something else, he called it a categorical imperative, like a superior order, it sounds good, a mandate.

\*

The term act of memory highlights the notion that memory is active, and not something that happens to us passively. People are capable of activating or suppressing, that is what we must do, think from the margins.

\*

A drawing may be a statement about what is drawn, but also about everything that was never drawn.

\*

Being born is like falling, I see that Selfati's drawings drip, fall; once you are born, then you manage to stand up; they throw a silly sword at you and you fall; now you get up, they knock you down; of a jump you stand up, with pride this time, they

push you with tricks and you fall; you stop bullshit, you get up with support, and they leave you alone until they treacherously throw you; Now you get up, with difficulty, you are older, you are wise and you hold on just until you fall knocked down; you falter, you wake up bruised, your body aches and suddenly you fall, this time you faint, now you don't get up, you don't know you're on the ground anymore, then you're dead.

\*

The prison assumes a role of apparatus to transform individuals and for this it reproduces, accentuated, all the disciplinary mechanisms that appear in society. The artists, they conserve better. I imagine that the rest look like money, as they told me one day in Tangier, or face tanned by the light of the screen. Guess that's contemporary prison and damnation.

\*

Drawing is something like throwing an idea into the sea, inside a bottle; you don't even know if it's good or bad, but you launch it with the most absolute conviction.

\*

Managing the surface of a piece of paper is managing life, its story, and it is managing time.

\*

Before, to seek freedom outside of social norms, one would choose the brothel, the palaces, the religion or the army, now we are artists. There in art is where the bodies and lives are drawn.

\*

Before time was time the great luxury. Now is the time and the means to make good use time; time is already insufficient, that is what we are getting to; art realizes this every day.

\*

Where it says play, you read draw:

“Playing is a dirty word. Used in its usual meaning of revelry, fantasy, and an attitude without regard for moral or practical usefulness, it suggests, to Americans and many Europeans, idleness, immaturity, and a lack of seriousness and substance (...) But since the time of Plato, scholars have noted (...) the idea of play and imitation. Children and young animals imitate the movements, sounds and social models of their parents (...) to grow and survive.”

\*

When taking these notes I thought that those of us who read on paper, write down on the sides issues that we consider to be of maximum urgency at the time of reading and that after a short time lead us to that place; but those same notes, after a while, lose meaning and turn us into spies of something we don't know how to decipher. We do not remember what was the interest in that, so peremptory; drawing, I understand that it is like those notes, vividly or carefully leaving what we do not know if we will be able to identify in the past, but that now seems essential and necessary, so much so as to be thought of and transferred to paper.

\*

Some say that the desire to play at being gods, to seek eternity or at least record the fact of existing, has already been answered by them. They gave us nature, with its slopes and its animals, with its endless landscapes and its dangers, with everything that can kill us and everything that can save us, perhaps, to remind us that we are only human, but very human.

*The text was written during the month of March of the year 2022, by Javier Lozano- cobblestone thrower, visual artist, PhD, research professor of Fine Arts at the UCM and part of Federica- terminated it on March 27 of the same year; day that Giovanni Battista Tiepolo died, 252 years before.*



HANA



HANA





HANA

#### REMERCIEMENTS

Aziza Laraki / Sarah Harte / Yasmine Hurel / Amina Benbouchta  
Mahi binebine / Tarik Slaiki / Jay Odrera / Abdesslam El Alami  
Hassan Madrane / Evelyn Harte / Aboubker Temli / Madison Cox  
Ayda Diouri / Mohamed El Baz / Abdelkrime Ouazzani  
Mouna et Saâd Hassani / Dina Baghdadi Mazini / Larbi R'miki  
Stéphanie Gaou / Blue Michel / Javier Rioyo Jambrina / Tahar Benjelloun  
Ada Del Moral / Carlos Cortés / Olivier Racht / Santiago De Luca  
Maria Isabel Navarro / Dounia Filali / Juan Manuel Bonet  
Philippe Guiguet Bologne / Leila Mimoun / Sophia Berrada  
Tony Ortiz / Mohcine Ziad / Mouna Fassi Fihri / Françoise Dorget  
Khalil El Ghrib / Achraf Remok





